



FEMMES EN SITUATION DE HANDICAP ACTRICES DE LEUR SÉCURITÉ

Dorothee VAN AVERMAET

Collaboratrice de projets, Garance asbl

Le lundi 15 octobre 2018, l'asbl Garance a organisé dans les locaux d'Amazone à Bruxelles une journée pour présenter, en présence de la nouvelle équipe d'animatrices paires, la mise en route de ses nouveaux ateliers *Non c'est non! Ateliers "sécurité" par et pour les femmes vivant avec un handicap intellectuel*. Cette présentation s'est faite devant un public d'environ 70 personnes dont 1/3 environ de femmes vivant avec un handicap intellectuel. Le reste du public était constitué de personnes liées au secteur du handicap (professionnel-le-s, familles), d'hommes vivant avec un handicap intellectuel, et de quelques personnes simplement intéressées par le sujet. Nous y avons également vu en action les *Roussepêtards* de Radio Campus qui étaient présents pour faire un reportage sur la journée.

En début de journée, Caroline Boillet, collaboratrice du projet, expose l'objectif de ces nouveaux ateliers et la façon dont ils ont été élaborés. Ces ateliers ont pour but de réunir six à douze femmes vivant avec un handicap intellectuel pour trouver ensemble des solutions petites et grandes afin de prévenir les agressions et les violences sexistes et validistes dont elles font l'objet. Pour les guider, une animatrice, vivant elle aussi avec un handicap intellectuel, ainsi que son assistante de vie pour la logistique. Précision importante : le rôle de l'assistante est limité à une situation périphérique et silencieuse, comme alliée, n'intervenant donc jamais sur le contenu ou sur la gestion du groupe lors des animations, afin que l'animatrice vivant avec un handicap mental occupe une place centrale. Cette configuration d'éducation par les paires permet de renforcer et aussi de révéler des savoirs rarement partagés. Pendant les ateliers, les femmes concernées ont l'occasion d'échanger entre elles sur les solutions qu'elles connaissent déjà pour être en sécurité, ou d'en élaborer ensemble des nouvelles. Cette méthode a pour effet d'augmenter leur pouvoir sur leur vie. De plus cette forme d'ateliers leur permet d'oser raconter des situations vécues, ce qui est une étape importante pour arriver à nom-

mer certaines violences subies, et donner du sens à ce qui s'est produit, afin d'avoir la possibilité de transformer ces expériences vécues en capacité d'agir pour l'avenir.

Le rôle des futures animatrices et le canevas du déroulement des animations s'est construit lors d'ateliers ayant eu lieu en amont et permettant des échanges d'expertises entre les différentes personnes présentes : - les futures animatrices vivant avec un handicap intellectuel, comme expertes de leur propre vie et de ce qu'elles mettent déjà en œuvre pour résister, - leurs assistantes pour témoigner de la spécificité de la situation des femmes vivant avec un handicap intellectuel, - et des intervenantes de l'asbl Garance, pour leur expertise concernant la prévention des violences faites aux femmes. Afin de renforcer la co-construction du contenu des ateliers et la formation des animatrices paires, celles-ci ont eu l'occasion de tester et de pratiquer ce qu'elles avaient appris, en étant animatrices lors d'ateliers-tests, organisés dans leurs institutions, avec des participantes vivant avec un handicap intellectuel.

Après cette présentation des ateliers, quatre des animatrices paires formées nous ont expliqué comment elles avaient vécu le projet-pilote, ce qu'il leur avait apporté et dans quelle mesure elles se sentaient prêtes

à animer des groupes. Leurs assistantes ont aussi eu l'occasion d'expliquer comment elles avaient vécu cette expérience. Pour toutes, ces ateliers ont, semble-t-il, été l'occasion de remettre en question leur perception de ce que sont les violences spécifiques vécues par le groupe bénéficiaire des ateliers.

Ensuite, nous avons écouté, toujours en mixité, pendant le reste de la matinée, plusieurs interventions traduites simultanément sur power point en *Facile à lire et à comprendre* (FALC)¹, qui ont permis de mieux cerner la spécificité des bénéficiaires des ateliers, et donc des violences à leur égard : la prévalence de ces violences (quatre fois plus de femmes que d'hommes victimes dans le milieu du handicap), la situation de vulnérabilité spécifique des victimes (vulnérabilité ne venant pas de la personne elle-même mais étant imposée à la personne), leur exclusion de nombreux espaces (travail, politique, culture populaire, etc.), le fait d'être considérées comme des objets (à protéger dans les meilleurs des cas), la non mixité subie et non choisie, l'infantilisation, les représentations stéréotypées à leur sujet (notamment une supposée absence de sexualité), leur manque d'autonomie dans leurs choix de

vie (alimentation, lieu de vie, avec qui, quel travail, qui elles peuvent aimer, etc.), leur méconnaissance de leurs propres limites du fait de l'assistance permanente, leur méconnaissance de leurs droits qui ne leur sont pas renseignés, leur manque d'accès à la police et à la justice, les situations de dépendances matérielles vis-à-vis de leurs agresseurs dans lesquelles elles sont parfois maintenues, leur manque d'information sur leur anatomie et sur la sexualité ainsi que sur les violences (pourtant vécues au quotidien), le scepticisme ambiant quand elles racontent ces violences, etc. À cela s'ajoute la méconnaissance, le manque d'intérêt et/ou le manque d'outils des intervenant-e-s dans le milieu du handicap intellectuel permettant de détecter les violences subies.

Pourtant le groupe des femmes vivant avec un handicap intellectuel est un des groupes les plus agressés (plus que les hommes dans la même situation, plus que les autres femmes et plus que les femmes avec un autre handicap). Les agresseurs sont les professionnel-le-s, les cohabitant-e-s, les membres de la famille, les employeur-euse-s, les collègues, les connaissances ou ami-e-s et plus rarement des inconnu-e-s dans la rue (la plupart des femmes vivant avec un handicap intellectuel étant maintenues à la maison, cela pourrait expliquer que la rue apparaisse en dernier).

En particulier, plusieurs intervenant-e-s ont mentionné la mise sous contraception ou même la stérilisation forcée (ligature des trompes) de nombreuses femmes vivant avec un handicap intellectuel, alors que les hommes dans une situation équivalente ne sont presque jamais soumis à une stérilisation (vasectomie). La stérilisation, bien qu'elle contredise la supposée absence de sexualité chez ces femmes, aboutit néanmoins au même résultat : cela « dédouane » les proches et les intervenant-e-s de ne rien leur expliquer concernant la sexualité, dans un cas pour les protéger par crainte de déclencher des désirs qui seraient supposément absents auparavant (surprotection) et dans l'autre parce qu'elles ne « craindraient plus rien » (les craintes consistant donc uniquement en une grossesse non-désirée par les proches).

Parmi ces interventions de la matinée, il faut saluer celle, remarquable, de Dona Pochet, venue témoigner, avec beaucoup d'émotion mais aussi de détermination, des violences sexuelles qu'elle a vécues de la part de son ex-compagnon quand elle est devenue autonome au niveau du logement.

Après ne pas avoir été crue par ses proches, elle a décidé de raconter ce qui lui arrivait à une association d'accompagnement des personnes en situation de handicap qui l'a heureusement prise au sérieux et aidée. En particulier, elle a eu accès à une formation pour apprendre à dire "non". Grâce à cette formation, elle a réussi à mettre son agresseur à la porte et se sent, à présent, capable de tenir tête à quiconque ne respecterait pas ses limites. Elle tenait absolument à faire passer plusieurs messages importants aux femmes dans sa situation : « Il y a toujours quelqu'un à qui on peut parler et qui vous croit. » « Il faut oser dire "non" avec force » « Vous ne le savez peut-être pas mais vous avez le droit de dire "non". » « Et que pour savoir quand dire "non", il faut écouter son corps et son cœur. » Enfin Dona Pochet a tenu à préciser qu'elle a trouvé un nouvel amoureux, gentil et avec qui elle est heureuse. Ce témoignage était vraiment essentiel car il donnait la parole à une femme concernée et il mettait en lumière un schéma classique : des violences exercées par le partenaire qui a d'abord été gentil (ce qui ralentit la prise de conscience du problème), un entourage qui minimise, voire nie le problème, le harcèlement qui apparaît après la rupture, etc. Il mettait aussi en évidence l'utilité d'un atelier aidant à pouvoir connaître ses limites et les poser, et à se défendre si nécessaire, puisque dans l'histoire de Dona ce fut l'élément déclencheur qui lui a permis de mettre elle-même son ex-compagnon à distance.

L'après-midi a été dédié à la présentation pratique des ateliers en non mixité. Deux thèmes d'ateliers de sécurité dédiés aux femmes vivant un handicap intellectuel leur ont été proposés : la sécurité en rue ou la sécurité chez soi. Pendant ce temps, une présentation interactive du contenu des ateliers et de la boîte à outil a été proposée aux autres personnes. Au vu de la réaction des personnes présentes et en particulier des hommes en situation de handicap intellectuel qui étaient parmi nous, il semble évident que les activités proposées sont très enthousiasmantes et que l'animation permet, de façon ludique et manifestement réjouissante, un partage d'outils et une appropriation des nouveaux outils de défense proposés.

Enfin, nous avons toutes et tous participé à un retour d'expérience de la part des femmes en situation de handicap intellectuel au sujet des différents ateliers (ayant eu lieu sur place ou en amont). En particu-

lier, les mouvements symbolisant les trois droits, effectués toutes ensemble, en énonçant avec aplomb : *être en sécurité, forte et libre*, semblent très porteurs et ont manifestement marqués les participantes. Pour clôturer, nous avons assisté à la remise aux animatrices de paires de valisettes, qui sont les boîtes à outils finales du projet.

Tout le déroulé de la journée était extrêmement enrichissant grâce au partage d'expériences et de connaissances des différentes intervenantes. En plus d'être une présentation pour les femmes vivant avec un handicap intellectuel de ce que sont les ateliers qui ont été élaborés pour et par des paires, cette journée s'est également révélée un bon outil pour bousculer les fausses représentations des personnes du public ne vivant pas avec un handicap intellectuel (y compris celles des professionnelles et professionnels du secteur). ■

-
- 1 Les représentations sociales dévalorisantes des femmes déficientes intellectuelles : comment et avec qui les dépasser ? par Michel Mercier, professeur émérite à l'Université de Namur et professeur associé à l'UCLille; *Témoignage de violences vécues* par Dona Pochet, une femme vivant avec un handicap intellectuel; *Les violences faites aux femmes vivant avec un handicap intellectuel* par Irene Zeilinger, sociologue et directrice de Garance; *Étude de cas parmi les intervenant-e-s médico-sociales aux sur les violences basées sur le genre* par Gémaëlle Corsini, coordinatrice de la Maison Plurielle, et *Le travail pionnier des femmes porteuses de handicap* par Ann Van den Buys, présidente de Perséphone, association flamande par et pour les femmes avec handicap ou maladie chronique.
-